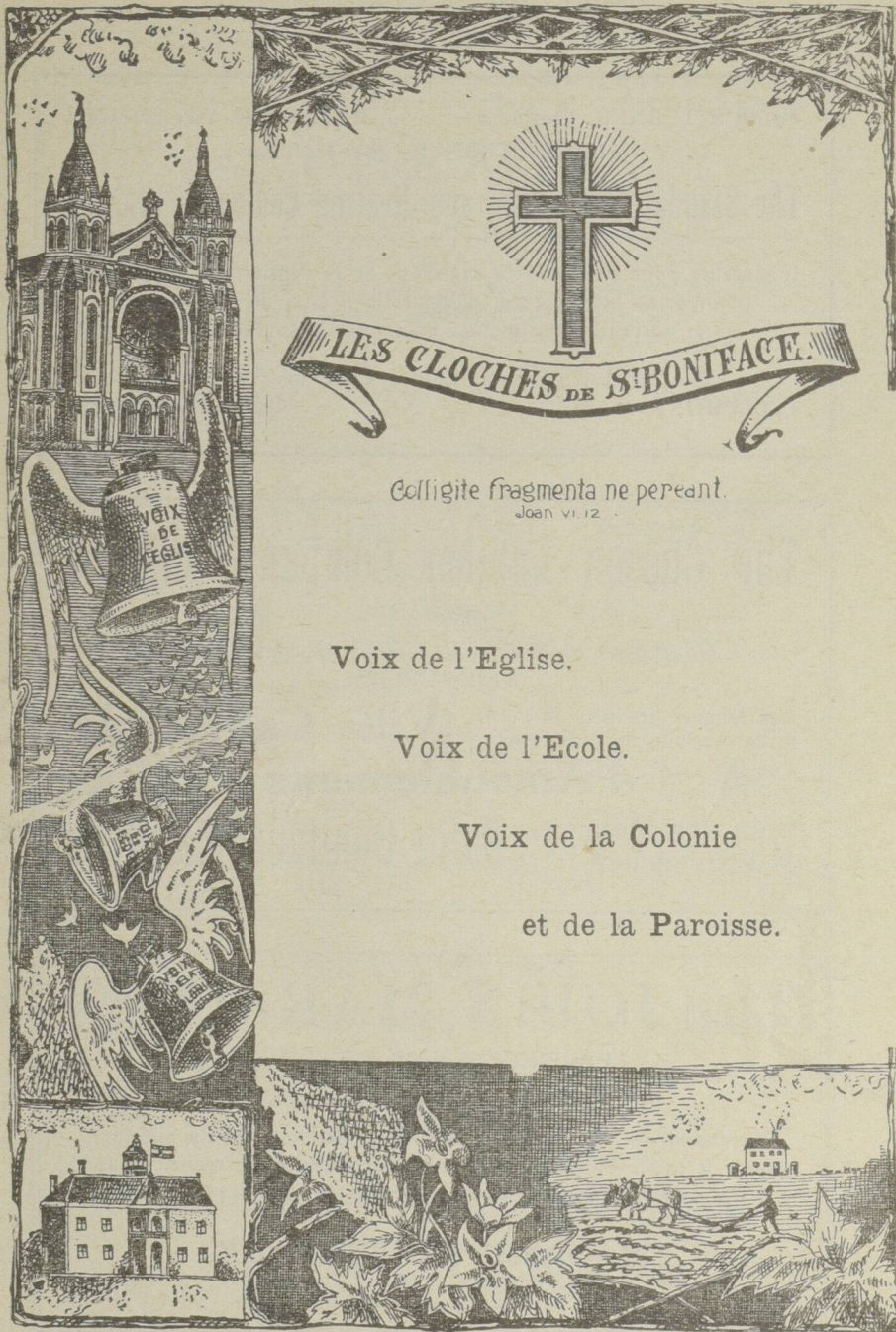




Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

JOSEPH TURNER, Président

J. R. TURNER, Vice-Président

ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-292 Ave Graham, Edifice Columbus, Winnipeg

TELEPHONE 44 906

RESIDENCE 47 890

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

De Toutes Sortes de Matériaux de Construction

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs
et Fabricants

'Ville Cathedrale'
d'Ameublements d'Eglises

Coin des Meurons
& Provencher

Saint-Boniface, Manitoba

The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

MAGASIN ET BUREAUX

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

OU VA VOTRE ARGENT ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies.

Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière.

Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve.....\$ 11,000,000

Actif, plus de\$139,000,000

SUCCURSALE A ST-BONIFACE

J.-H.-N. LEVEILLE, Gérant

::—:: Notre personnel est à vos ordres ::—::

Juniorat de la Sainte - Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-
NAIRES OBLATS DE MARIE
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

REV. P. SUPERIEUR

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

LE CANADA FRANCAIS

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. E tats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—S. S. Pie XI et les Catacombes de Rome — Les deux nouveaux docteurs — Lettre pastorale sur le fléchissement de la moralité et le naturalisme de la vie — La dévotion à saint Joseph au Mackenzie — Mère Catherine de St-Augustin — Reconnaissance des évêques chinois — S. G. Mgr Grouard à Lisieux — Le nouvel Abbé de Muenster — Mort du R. P. Duport, O. M. I. — Feu le R. P. E.-C. Chirouse, O. M. I. — Feu le R. P. Elzéar Paquette, O. M. I. — Une bienfaitrice des missions du Nord-Ouest — Quelques nouvelles du pays des Esquimaux — Croisade de Tempérance — Bibliographie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVI

MARS 1927

No 3

S. S. PIE XI ET LES CATACOMBES DE ROME

Communication officielle

Lettre de Son Eminence le Cardinal Pompili
à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque

Rome, (17), della Pigna, 13-a, 20 janvier 1927.

Monseigneur,

Parmi les souvenirs les plus frappants et les plus émouvants que tous les pieux pèlerins et les visiteurs, même les plus cultivés ou du rang le plus élevé, ont emporté de Rome, au cours de l'année sainte, et continuent d'emporter chaque jour, il faut placer l'inoubliable vision des Catacombes.

Les Catacombes Romaines, si vénérables, ne sont pas en effet des ruines mortes; mais des ruines qui vivent et qui parlent au chrétien avec une éloquence toute particulière, car selon les paroles mêmes de Sa Sainteté Pie XI: "Les Catacombes sont d'authentiques et invincibles témoins de la Foi et de la vie religieuse aux temps antiques, en même temps que des sources de premier ordre pour l'étude des Institutions et de la Civilisation chrétiennes, jusqu'aux confins de l'âge apostolique."

La conservation de ce très précieux patrimoine a donc été l'une des premières et des plus vives préoccupations du Saint Père. Il a, par son mémorable *Motu proprio* du 11 décembre 1925, déterminé à nouveau et renforcé les droits et les attributions de la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée, qui avait été instituée par Sa Sainteté Pie X, de vénérée mémoire, pour la garde, l'entretien, l'exploration et les fouilles des Catacombes. Et, pour promouvoir les études de l'Antiquité chré-

tienne, le Saint Père vient de fonder à Rome l'Institut Pontifical d'Archéologie Sacrée.

Les sollicitudes du Saint-Père ont trouvé un large écho, mais aujourd'hui plus que jamais il est urgent de s'occuper des Catacombes : d'indispensables travaux sont nécessaires pour réparer et soutenir les galeries et les chapelles les plus visitées, qui menacent ruine ; il faut songer aussi aux fouilles qu'il y aurait lieu d'entreprendre et qui promettent beaucoup.

Jusqu'ici le Saint Père a pris à sa charge la plus grande part des dépenses, qui sont considérables, mais sa libéralité ne peut toutefois suffire. Le Saint Père a manifesté à plusieurs reprises son vif désir que toute la Chrétienté s'associe à son zèle pour les Catacombes. C'est pourquoi dans son *Motu Proprio* Il appelait par l'intermédiaire des Saints Martyrs des bénédictions spéciales sur les généreux donateurs, qu'Il se plaît à désigner du nom d'"Amis des Catacombes Romaines."

Or, le Saint Père pour ne pas accabler les curies diocésaines, déjà surchargées d'œuvres, a voulu et a approuvé la fondation d'une "Société des Amis des Catacombes Romaines", faisant appel aux Instituts religieux et aux Associations catholiques d'Art Sacré et de Liturgie, qui se sont développées dans divers diocèses du monde catholique. Sa Sainteté nous a confié l'agréable mission, en qualité de Président de la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée, de prévenir Votre Grandeur, de son dessein, afin qu'Elle veuille bien accorder sa faveur et témoigner de sa bienveillance à la "Société des Amis des Catacombes Romaines."

Que Votre Grandeur veuille bien agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

B. CARD. POMILLI,

Vicaire Général de Sa Sainteté,

Président de la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée.



LES DEUX NOUVEAUX DOCTEURS

Par un décret *Urbis et Orbis* du 24 novembre 1926 publié dans les *Acta Apostolicae Sedis* du mois de janvier 1927, la Sacrée Congrégation des Rites fait, au Bréviaire, au Missel et au Martyrologe, les changements nécessités par la récente élévation de saint Jean de la Croix au titre de docteur de l'Eglise, et ordonne que ces changements soient étendus à l'Eglise universelle. Un autre décret de la même Congrégation, portant la même date, publie l'office, la messe et l'éloge au Martyrologe de saint Pierre Canisius, docteur de l'Eglise, dont la fête se célèbre le 27 avril, et ordonne que la fête de ce saint soit étendue à l'Eglise universelle. Cette dernière fête, bien qu'elle ne soit pas dans l'*Ordo*, doit être célébrée cette année.

LETTRE PASTORALE

DE NOS SEIGNEURS L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC
ET LES EVEQUES DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE
DE QUEBEC

Sur le fléchissement de la moralité et le naturalisme de la vie

Nous, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Siège Apostolique, Archevêque et Evêques de la province ecclésiastique de Québec.

Au clergé séculier et régulier et à tous les fidèles de Nos diocèses respectifs, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Chargés par l'Esprit Saint de gouverner avec amour et prudence, en même temps qu'avec courage, les Eglises qui leur ont été confiées, et de maintenir le peuple chrétien dans les voies assurées du Salut, vos Pasteurs se sentent tenus, en justice et en charité, de ne rien négliger pour remplir le plus efficacement possible leur importante mission. Ils ont tout spécialement l'obligation (C. J. C., c. 336) de travailler à garder intact, parmi leurs diocésains, non seulement le dépôt sacré de la doctrine et de la foi, mais aussi celui des mœurs pures, des coutumes pieuses et des traditions honnêtes, qui ont fait dans le passé l'honneur et la force de nos familles.

C'est pour Nous acquitter de ce devoir de Notre charge pastorale que Nous voulons aujourd'hui attirer votre attention sur certains écarts de vie qui Nous causent une douleur très sensible, et qui, s'ils n'étaient bientôt réprimés, ne tarderaient pas à entamer sérieusement le renom de haute moralité des populations de nos villes et de nos campagnes.

Certes, Nos Très Chers Frères, la foi de notre peuple est encore admirable. Elle se révèle par la fidélité aux pratiques religieuses, par la profession publique des dogmes de la religion, par l'attachement à la personne du Pape, par le respect dont on entoure les chefs et les ministres de l'Eglise de Jésus-Christ, par la générosité envers les oeuvres établies ou recommandées par l'autorité ecclésiastique.

Mais si la foi demeure au fond de l'âme, si elle sait se traduire par de consolantes manifestations extérieures, conserve-t-elle l'ardeur et la sincérité qui la faisaient si active et si rayonnante aux premiers temps de notre existence nationale? Elle brille encore au sommet de l'esprit, mais il semble qu'elle ne dirige pas comme autrefois les actes de la vie quotidienne. Et n'est-ce pas pour cette raison que, de l'aveu de tous, le niveau

de la moralité s'est abaissé? En effet, qu'apercevons-nous, depuis quelques années, surtout en différents endroits?

Un vent de sensualisme souffle des pays étrangers sur notre chère patrie. Des façons de penser, des manières de vivre, incompatibles avec les principes catholiques, déforment les consciences chrétiennes et se propagent avec une alarmante rapidité.

A tous les degrés de l'échelle sociale la naturalisme s'affirme par une passion de jouissance qui glorifie la chair, malgré les préceptes du christianisme, déificateur de l'esprit. Ces tendances païennes s'affirment particulièrement dans les modes immorales, accueillies avec faveur comme si la modestie n'était qu'un vain mot; dans les danses inconvenantes ou lascives qui tuent la pureté et sèment le scandale; dans les spectacles corrupteurs offerts par des théâtres et des cinémas qui ne tendent trop souvent qu'à réveiller les instincts les plus pervers et les plus grossiers de la nature déchue. Nous trouvons une autre manifestation de cet esprit funeste dans la profanation du dimanche et dans la course effrénée vers la richesse, qui bannit fréquemment la probité et le désintéressement dans les affaires et les contrats ainsi que dans l'accomplissement des devoirs civiques. Après vingt siècles de christianisme, on dirait une offensive du paganisme renaissant.

Vous comprenez, Nos Très Chers Frères, que notre conscience d'Evêque Nous oblige à dénoncer ce mal, et à combattre énergiquement ce fléau qui est en train d'opérer la déformation morale et religieuse de notre peuple. Il est clair que le respect de la vérité nous interdit d'exagérer notre condition, mais la charité nous presse d'en signaler les causes et de travailler à les supprimer.

Si nous cherchons l'origine profonde de ces désordres, ne devons-nous pas l'attribuer à la faiblesse grandissante de l'éducation familiale? Sans doute, des influences extérieures ont pu contribuer à la propagation du malaise dont nous souffrons, mais auraient-elles pu affecter si facilement nos fidèles, si elles s'étaient heurtées à des âmes réfractaires parce que fermement trempées dès le bas âge selon les doctrines de l'Evangile.

Au foyer, l'enfant n'est plus l'être saintement et tendrement aimé que l'on forme aux luttes de la vie, selon l'idéal proposé par le christianisme, afin de lui assurer une éternité d'ineffable bonheur; il est l'idole devant laquelle tous se prosternent, à laquelle tous obéissent. Sans doute, on enseigne encore à l'enfant les prières et le catéchisme, mais c'est là trop souvent un enseignement théorique qui ne commande pas, qui n'informe pas les actions de la vie courante. On ne l'habitue pas à courber sa volonté sous les exigences de la loi du Christ et à modeler sa con-

duite selon les exemples donnés par le Divin Maître. Les poussées de la nature, les caprices et les sommations impérieuses des passions naissantes ne sont pas contrariées par les dictées de la raison éclairée par la Foi; la notion du devoir devient inopérante; la pratique du renoncement est inconnue; et l'éducation que l'enfant reçoit, au lieu de corriger sa vanité, sa gourmandise, son égoïsme, sa violence et son insubordination, l'abandonne à ses penchants funestes sous le fallacieux prétexte que les années pourront l'amender. Erreur profonde d'où découleront les plus fatales conséquences! Habitué à ne rechercher que leur plaisir et à fuir ce qui leur déplaît, le jeune homme ou la jeune fille accompliront encore volontiers une prescription agréable, mais ils n'obéiront plus à la voix de la conscience promulguant un devoir pénible. Le caractère n'étant pas formé de bonne heure sous une règle austère et bienfaisante, faudra-t-il s'étonner de voir la jeunesse s'émanciper des obligations gênantes de la vie chrétienne pour adopter follement les maximes d'un paganisme édulcoré et suivre avec ivresse les tendances d'un pernicieux naturalisme. Ces égarements s'affirment surtout à l'époque des fréquentations, lorsque des jeunes gens inexpérimentés et passionnés se dérobent à toute surveillance, et vont même jusqu'à se révolter contre la pensée d'un contrôle qui devrait être exercé pour leur préservation actuelle et leur futur bonheur.

Ces désordres, sujets de justes alarmes, ne sont pourtant que l'efflorescence d'une éducation faite à l'aventure sans la règle aimée d'un idéal issu de l'Evangile.

Instruit et corrigé dès son bas âge avec une clairvoyante tendresse et une sage fermeté, l'enfant saura quels devoirs lui impose la vie chrétienne, quelle noblesse de conduite exige son titre de fils de Dieu et de frère du Christ Jésus. Fier de sa céleste origine et de son auguste destinée, il ne s'abaissera pas au désordre que le souci des âmes oblige les pasteurs de flétrir et de condamner énergiquement.

En effet, après Benoît XV, Pie XI ne cesse de dénoncer les ravages causés par les modes immodestes. Les Evêques de France, d'Allemagne, d'Espagne, pour ne parler que de ceux-là, ont à leur tour élevé la voix pour protester contre l'indécence des costumes féminins. Nous faisons nôtres les remarques si justes de l'épiscopat espagnol réprochant au nom de la foi et de la morale la criminelle insolence des modes du jour: "Sans s'en rendre compte, avec une indicible légèreté et irréflexion, l'enfant et la femme perdent peu à peu la modestie et la pudeur. Ils ouvrent ainsi bien grande la brèche par laquelle entre la pornographie, qui prépare la ruine de la foi. On ne sait que trop que l'incrédulité s'enracine de préférence dans les coeurs corrompus et do-

minés par de vils instincts. L'Évangile condamne une pensée impure; les nudités licencieuses les suggèrent et les avivent; l'Évangile proscrit tout dérèglement de la vue et des sens; les indécences de la mode les provoquent et les intensifient. L'Évangile commande de fuir les occasions de péché; les exhibitions impudiques sont des occasions et une cause continuelle de péchés sans nombre et la ruine de beaucoup d'âmes."

De toute nécessité, une réaction générale s'impose contre les modes criminelles. Nous comptons sur le sens chrétien des pères et des mères de famille, sur le sentiment de la pudeur chez les jeunes filles, pour préparer un mouvement d'ensemble de réforme et faire respecter par la modestie du vêtement la dignité du corps du chrétien, marqué de la croix du Christ, consacré par les Sacraments de l'Eglise et devenu le temple vivant de l'Esprit-Saint. Nous comptons sur l'amour filial que Nos diocésains portent au Vicaire de Jésus-Christ. Ils obéiront à la voix de leur Père et banniront pour jamais les nudités du salon et de la rue. Nous comptons aussi sur la conscience des chefs catholiques des magasins de nouveautés pour secouer le joug d'influences étrangères et se concerter afin de ne vendre que des costumes modestes. D'ailleurs une noble et digne élégance s'allie parfaitement à la pudeur des lignes et à la modestie chrétienne. Est-il nécessaire de rappeler aux chrétiennes de nos jours l'antique loi promulguée par le Seigneur lui-même pour son peuple: "Une femme ne portera pas un habit d'homme... Qui fait ces choses est en abomination à Jéhovah son Dieu!" (*Deut.* 22, 5.)

Les danses lascives sont une autre manifestation de l'esprit païen que nous dénonçons. De tout temps, les danses ont été une des grandes préoccupations des pasteurs. C'est que si la danse en elle-même, comme le déclarent les Pères du Premier Concile Plénier de Québec (déc. 396), peut n'être pas condamnable, trop souvent elle est entourée de circonstances qui la rendent telle.

Si l'on ne recherchait que la grâce de l'attitude, la beauté du dessin, le charme du rythme ou encore un exercice salutaire et bien réglé, permettant de se réjouir "en deça du péché", on ne comprendrait guère les alarmes des moralistes. Mais d'ordinaire ces limites sont vite dépassées, et l'on tombe dans les abus qui font de la danse un redoutable danger moral. Pourquoi faut-il que dans une société civilisée et pénétrée de la moelle de l'Évangile, se rencontre une recherche effrénée des plaisirs condamnés par la tradition chrétienne tout entière?

Il y a des danses inconvenantes, disons le mot, des danses impures, de quelque nom qu'on les appelle et de quelque provenance qu'elles nous arrivent, qui n'ont par leurs mouvements

d'autre but que d'exciter les passions. Celles-là pas n'est besoin d'un acte spécial pour les proscrire. Elles sont réprouvées par toute conscience honnête, et un disciple de Jésus-Christ doit les avoir pour jamais en horreur.

Il est d'autres danses qui, sans avoir ce caractère répugnant, n'en sont pas moins par la manière dont parfois on les exécute, un danger pour les âmes. Ce danger peut s'aggraver par l'immodestie des toilettes, et dès lors, ces danses constituent une occasion grave et prochaine de scandale. Nous faisons appel à votre conscience, et nous vous demandons, Nos Très Chers Frères, est-il permis à un chrétien d'être pour son frère une occasion prochaine de faute grave? Est-il permis à un chrétien de coopérer directement au péché de son frère? N'est-il donc plus possible de s'amuser et de se récréer sans tomber dans des excès coupables, sans flatter les instincts pervers de la nature, et sans compromettre le salut de son âme?

La même question se pose, Nos Très Chers Frères, au sujet de la fréquentation des théâtres et des cinémas de mauvais aloi. Ils causent encore plus de ruines spirituelles qu'ils n'entraînent de folles dépenses matérielles. "Nous vous mettons en garde, écrivait il y a trois ans, le Cardinal Bégin, contre le mauvais théâtre qui envahit de plus en plus audacieusement la scène et la toile cinématographique. Hélas! ce qui pourrait être un si efficace moyen d'instruction, d'honnête et utile récréation, est devenu l'un des pires instruments de déformation morale et religieuse aux mains des ennemis de notre foi et de notre mentalité!" (*Lettre pastorale à l'occasion du Synode.*)

Nous demandons, Nos Très Chers Frères, pour les théâtres et les cinémas le contrôle le plus assidu, et Nous supplions les parents chrétiens de détourner courageusement, par leurs exemples et par leurs paroles, leurs enfants des spectacles qui pourraient souiller la pureté de leur cœur par la licence des propos grivois et des mises en scène scandaleuses.

Il est un autre danger pour la pureté des mœurs sur lequel Nous attirons votre attention. Nous voulons parler de l'automobilisme. Ce mode de locomotion contenu dans de justes bornes est un véritable progrès et rend d'inappréciables services. Bien des chefs de famille l'utilisent non seulement pour leurs affaires, mais encore pour procurer une honnête distraction à leurs enfants et Nous les en félicitons. D'autres, malheureusement, font à cet égard preuve d'une insouciance coupable et laissent leur fils ou leurs filles entreprendre avec les premiers venus, en dehors de toute surveillance, des courses prolongées et dispendieuses. Dans ces conditions, qui ne voit le danger que courent les bonnes mœurs? Qui ne sait que souvent le devoir de la sancti-

fication du dimanche est méprisé? Qui ne comprend que ces randonnées entraînent une perte de temps et d'argent considérable et que le dégoût du travail régulier en est le triste fruit? Elles constituent un désordre que l'esprit de foi de Nos diocésains saura supprimer ou prévenir.

Le jour du dimanche est appelé par un Père de l'Eglise "le Roi des jours", parce qu'il est consacré à l'adoration du Créateur et au souvenir de la Rédemption. Par l'assistance au sacrifice de la messe et par l'abstention des oeuvres serviles, nous nous acquittons de nos devoirs envers la majesté de Dieu, et nous enveloppons notre vie chrétienne d'une atmosphère surnaturelle.

Mais si le repos dominical n'est pas observé, combien de fidèles seront privés des grâces du culte public et des joies de la vie domestique? Si la journée du dimanche se passe dans des divertissements dangereux, il n'y a plus de repos pour le corps, et trop souvent il n'y a que des fautes pour l'âme. Afin d'assurer la sanctification du jour du Seigneur, Nous renouvelons le décret (544) du Concile Plénier de Québec qui rappelle qu'il est défendu, à moins de pressantes nécessités, de vaquer en ce jour aux travaux corporels, aux marchés, au commerce, et de prendre part à des spectacles et à des amusements publics et payants, fussent-ils organisés pour des fins de charité.

C'est encore la même recherche du plaisir à tout prix qui pousse les malheureuses victimes du lucre ou de l'intempérance à fabriquer de leurs propres mains, à absorber, ou à vendre clandestinement les poisons alcooliques. Nous joignons nos prohibitions à celles du pouvoir civil, et Nous blâmons hautement comme entachées de faute grave la fabrication et la vente illicite des boissons enivrantes, provenant de la fermentation des céréales ou obtenues par distillation.

Autrefois, notre peuple possédait en matière de justice, une délicatesse et un sentiment de l'honneur qui lui constituait une haute moralité et lui assurait la plus enviable des réputations. Aujourd'hui, la passion de s'enrichir vite, la course effrénée vers la fortune rapide lui font oublier trop souvent le respect du bien d'autrui et les règles de l'équité. Qu'il s'agisse de traiter avec un particulier, avec une compagnie ou avec l'Etat, il n'est jamais permis de violer l'inflexible règle de la justice, qui exige l'égalité entre ce qui est donné et ce qui est reçu. A ce compte, la richesse peut être plus lente à venir, mais les biens acquis sont purs de toute tache et ils ne sont pas sujets à restitution. Du reste, la paix solide que possède un coeur honnête est supérieure aux passagères jouissances des trésors de la terre.

Ces directions ne font que rappeler des lois connues depuis longtemps: Nous en confions la mise en pratique aux parents.

Les pasteurs peuvent bien proclamer la loi, mais si les chefs de famille n'en pressent l'exécution dans leur milieu, nulle amélioration ne se produira, et Nous devons continuer à déplorer les mêmes erreurs et les mêmes désordres. Parents chrétiens, vous ne pouvez ignorer les devoirs qui vous incombent à l'égard de la modestie qui doit régner chez les vôtres, de l'honnêteté des amusements, de la mesure dans les plaisirs permis, du respect du dimanche et du sens de la justice à inculquer à vos enfants. Il ne faut donc pas que vous vous désintéressiez des lourdes responsabilités qui accompagnent l'honneur de votre paternité. Les pasteurs libèrent leur conscience en dénonçant le mal et en indiquant le remède, à vous de l'appliquer et de suivre la voie de la lumière qui vous est tracée.

A la clarté de la sainte foi, Nos Très Chers Diocésains comprendront les dangers qui menacent l'antique héritage de nos mœurs chrétiennes. Ranimé, leur esprit surnaturel combattra avec succès le naturalisme en voie d'envahir notre vie et de supplanter le christianisme dont nos coreligionnaires font solennellement profession en tant de circonstances de leur existence privée et de leur carrière publique. Bientôt Nous jouirons du consolant spectacle d'une vie catholique saine et forte et Notre peuple atteindra bien vite les sommets où Nous voulons le voir revenir et où l'appellent de si glorieuses traditions.

Ce sera l'oeuvre d'une piété aussi éclairée que solide chez les fidèles, de la vigilance assidue des pères de famille, du bon vouloir de nos sociétés pieuses, du zèle de nos prêtres, et du concours dévoué de la société civile elle-même. "Finalement, Nos Très Chers Frères, tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, tout ce qui est vertu, tout ce qui est louange, que ce soit là l'objet de vos pensées." (*Ph.* 4, 8.)

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône, dans toutes les églises et chapelles de Nos diocèses, ainsi qu'en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous Notre seing et le sceau de l'archidiocèse, le deuxième jour de février de l'an mil neuf cent vingt-sept, en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge Marie.

† Fr. Raymond-Marie, O. P.

Archev. de Québec.

† M.-T., *Evêque de Chicoutimi.*

† F.-X., *Evêque des Trois-Rivières.*

† J.-S.-Hermann, *Evêque de Nicolet.*

† François-Xavier, *Evêque de Gaspé.*

† J.-R. Léonard, *Ev. d'Ag.,*
Adm. Ap. de Rimouski.

† Alfred-O. Comtois,
Ev. de Barca, Auxil. des T.-R.

Par mandement de Nos Seigneurs,
 Jules Laberge, ptre,
Secrétaire.



LA DEVOTION A S. JOSEPH AU MACKENZIE

La prière, raconte le P. Duchaussois dans son beau livre: *Aux Glaces polaires*, prière des petits enfants, prière des Soeurs de la Charité, prière des missionnaires, voilà le refuge suprême de la souffrance courageuse et le dernier secret du triomphe de nos Missions polaires, dans la lutte pour leur subsistance.

Elles furent spécialement confiées, ces prières, à saint Joseph, père nourricier du divin Ouvrier et des pauvres. C'est lui que le Vicaire apostolique du Mackenzie a nommé son "Procureur en chef." C'est en son honneur que sont chantées les messes d'actions de grâces pour tous les bienfaits.

Et jamais saint Joseph ne trompe la prière de ses enfants du Nord. Il se fit leur providence. Il apporta sans cesse le nécessaire, et quelquefois un peu de superflu. Il lui arriva de se cacher, comme pour laisser mieux voir que tout était humainement perdu; mais il reparut bientôt, à l'heure critique, ne reculant même pas devant le miracle, s'il fallait le miracle.

N'est-ce pas un miracle déjà que, de tous nos missionnaires, de nos religieuses et de nos orphelins, nul ne soit mort de faim, en ces trois quarts de siècle?

Qu'il soit béni, le grand Travailleur invisible de nos Missions glaciales!

* * *

L'une des dernières interventions merveilleuses du saint Pourvoyeur sauva d'une famine imminente l'orphelinat Saint-Joseph, au fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves. Elle date du mois de mars 1917.

La pêche de l'automne avait été insuffisante, et la chasse à l'orignal, sur laquelle on compte toujours un peu pour "combler les vides", avait fait entièrement défaut tout l'hiver.

Aux *caribous* (rennes), il ne fallait pas songer; leurs troupeaux ne fréquentaient plus, depuis des années, ces parages du Grand Lac. De plus, c'était l'époque de leur retour à la mer Glaciale. Des sauvages arrivés de l'est du lac, à 500 kilomètres du fort, avaient dit que les bois favoris des rennes pour leur hivernement étaient désertés.

La pêche sous la glace n'avait jamais été si misérable. Les Frères Kérautret et Meyer, qui étaient allés se loger sur un îlot lointain, avaient pris quatre truites en dix jours, avec leurs 70 hameçons tendus ensemble, sur un long espace, dans l'eau profonde. La visite de ces hameçons avait même failli être fatale au Frère Meyer. S'avancant, un matin, dans la brume qu'écrase toujours un froid de plus de 40 degrés centigrades, il n'aperçut pas une large crevasse qui s'était formée pendant la nuit, et il y tomba. Il ne dut son salut qu'au long manche d'un outil destiné à creuser des bassins, et qui se pose en travers sur la glace, et auquel il se trouva suspendu par les mains.

Cependant les réserves achevaient de s'épuiser. Cent orphelins, dix Soeurs et autant de Pères et de Frères ressentaient les premiers tiraillements de la faim.

Un soir, le Père Duport, (1) supérieur de la Mission, n'en pouvant plus d'inquiétude, alla au réfectoire, où il trouva les enfants attablés avec de petits morceaux rôtis des derniers poissons. Prenant l'air mécontent, il dit: —Mes enfants, si nous sommes dans la misère, ce n'est pas la faute de nos Frères: ils ont tout essayé; ni de vos bonnes Soeurs: elles ont tout sacrifié pour vous. C'est votre faute, à vous!"

Plusieurs crurent qu'on leur reprochait de trop manger et se mirent à sangloter.

"—Ce n'est pas cela, reprit le Père Supérieur. Si je suis fâché, très fâché, c'est que vous ne priez pas saint Joseph avec assez de ferveur. Voilà ce que je veux dire."

Sur cette explication, tous les petits se lèvent et promettent de prier de "toutes leurs forces."

La Soeur Supérieure, mise en demeure de fixer le nombre des *caribous*, répond qu'il en fallait cent, *pas un de moins*.

"Eh bien, mes enfants, à genoux!"

Une nouvelle neuvaine commence, séance tenante, pour sommer saint Joseph de procurer les cent *caribous*.

Le surlendemain, c'était la fin des vivres.

Le Père Duport fit venir les deux chasseurs *engagés* de la Mission: "—Attelez tout de suite vos chiens, et partez." Les sauvages haussèrent les épaules.

"—Mais tu sais bien comme nous, Père, qu'il n'y a rien, plus rien. C'est impossible.

"—Partez, vous dis-je. Allez nous tuer cent caribous, pas un de moins. Saint Joseph nous les doit, puisqu'il nous les faut et que nous les lui demandons. Il vous les enverra."

(1) Décédé en France le 24 décembre dernier. Nous publions plus loin sa nécrologie.

Tout à fait certains qu'ils allaient à un échec, mais payés pour cela, les deux hommes partirent.

Ils n'avaient pas marché deux jours, courte distance pour le Nord, qu'une armée innombrable de rennes débouchait sur le lac, devant eux, et venant de l'est, contre toutes les lois suivies, de mémoire d'Indien, par ces animaux nomades.

Abasourdis de voir si subitement, et en ces lieux, plus de caribous qu'ils n'en avaient jamais rencontrés à la fois, les chasseurs se mettent en position, et procèdent à l'exécution de la bande. Un renne tombait et deux parfois, à chaque balle de leur puissante carabine. Le troupeau dispersé, les Indiens s'en furent compter les morts. Il y en avait cent trois.

C'était au moment même où les Soeurs et leurs orphelins réunis à la chapelle pour la neuvaine, suppliaient saint Joseph "dans une prière à fendre l'âme", de donner vite les cent caribous, pas un de moins.

Le Père Duport, qui nous rendit compte lui-même de ce "haut fait", finissait par cet avis, auquel c'est notre bonheur de nous conformer-toujours :

"Si vous avez quelquefois un petit mot à adresser à vos auditeurs sur la puissance et la bonté de saint Joseph, n'oubliez pas de nous citer en exemple, car je suis persuadé, et ce n'est pas d'aujourd'hui, que c'est lui qui nous soutient et nous fournit largement tout ce qui est nécessaire à notre subsistance, dans ce vaste désert glacé. Nous l'avons prié souvent dans nos différentes entreprises; et, à sa gloire, je dois dire que nous avons toujours été exaucés."



MÈRE MARIE CATHERINE DE ST-AUGUSTIN

Dans un récent mandement S. G. Mgr Rouleau, O. P., archevêque de Québec, a prescrit la recherche des écrits de Mère Marie Catherine de Saint-Augustin. Sa Grandeur résume ainsi la vie de cette religieuse, qu'on a justement appelée "la Parfaite Amante de la croix" puisque son existence entière s'est écoulée dans le crucifiant apostolat de la souffrance :

"Née en Normandie en 1632, elle embrasse à 15 ans la vie religieuse chez les Hospitalières de Bayeux, et arrive en 1648 à Québec, au monastère nouvellement fondé de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang. Tout le temps qu'elle vécut dans cette maison, elle fut "un ange de douceur, innocence et candeur", affirment les vieilles chroniques. Jusqu'à sa mort, survenue en 1668, elle n'a cessé de pratiquer les vertus les plus héroïques. Son obéissance à ses Supérieures, sa fidélité à la Règle ne se démentirent jamais. Son humilité, sa prière et sa charité furent constantes.

De sa vertu voilà ce que connurent ses compagnes du cloître, car elles ignorèrent toujours les extraordinaires souffrances qu'endura en silence, à leurs côtés, cette pieuse victime pour la conversion des pécheurs et le salut de sa patrie d'adoption. Seuls ses confesseurs et son Supérieur ecclésiastique, Monseigneur de Laval, surent les terribles vexations dont elle fut l'objet de la part du démon, spécialement les huit dernières années de sa vie; seuls ils purent contempler, avec une reconnaissante édification, les merveilles de la grâce qui élevaient cette âme privilégiée à une si complète perfection. Au milieu des cruels tourments qui lui étaient infligés par l'esprit du mal, elle était fortifiée et consolée par la présence de Notre-Seigneur, de la Très Sainte Vierge Marie et de ses saints Patrons. Par un phénomène vraiment rare dans la vie des Saints, elle eut pour directeur le bienheureux Père Jean de Brébeuf, qui, après son martyre, la guidait du haut de son trône immortel. Vingt années de son existence s'écoulèrent ainsi entre les persécutions de l'enfer et les encouragements du Ciel.

"Après sa bienheureuse mort, la renommée de sa sainteté se répandit en France comme au Canada. Monseigneur de Laval déclarait avoir obtenu de nombreuses faveurs par son intercession. Elle n'a cessé de manifester sa puissance auprès de Dieu, qu'elle a servi avec tant d'amour et de générosité. Aussi, sa mémoire est-elle toujours en vénération. Et son souvenir continue d'embaumer le monastère qui fut le théâtre de ses luttes et de ses victoires. C'est pourquoi, l'heure semble venue de solliciter du Saint-Siège la glorification de cette grande Servante du Seigneur."



RECONNAISSANCE DES EVEQUES CHINOIS

Le sacre des premiers évêques chinois a été le grand événement missionnaire de 1926: le monde entier s'en est réjoui et magnifiques ont été partout, en Italie, en France, en Belgique et en Hollande, les réceptions organisées en l'honneur des nouveaux Elus de la sainte Eglise et du coeur de Sa Sainteté Pie XI. A la fin de janvier, la ville de Montréal a reçu avec un véritable bonheur S. G. Mgr Simon Tsu, S. J., l'un de ces Elus. Plusieurs membres de l'Episcopat de la province de Québec, auxquels s'est uni S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, ont tenu à aller saluer leur collègue de Chine à son passage dans la métropole. Nos lecteurs liront avec intérêt et édification un résumé des impressions de S. G. Mgr Hou et l'expression de sa reconnaissance, particulièrement envers la France, que nous empruntons aux Missions Catholiques de Lyon.

Jamais, là-bas, dans la Chine si lointaine et si vaste, je n'avais pensé qu'un jour je serais appelé à Rome par le Père commun des chrétiens pour recevoir de sa propre main la consécration épiscopale. Quelle bonté et quelle condescendance de l'Auguste Pontife! Quelles grâces, ô mon Dieu! Toute l'éternité ne nous suffira pas à vous dire notre merci.

Ce magnifique geste du Saint-Père a réjoui tous les chrétiens chinois, et même les païens; quant au clergé, surtout le clergé indigène, nous avons reçu de lui de nombreux témoignages de satisfaction, de félicitation, de reconnaissance au Souverain Pontife. Ce magnifique geste a aussi ému les catholiques de l'univers entier et augmenté le zèle pour la conversion de la Chine, où 400 millions d'âmes sont encore dans les ténèbres; nous en avons vu la preuve là où nous nous sommes arrêtés, en Italie et en France, les lettres reçues d'autres régions nous révèlent que partout l'élévation de six prêtres chinois à l'épiscopat a suscité un grand mouvement de générosité en faveur des missions. Que le Pape Pie XI en soit béni! A Sa Sainteté dix mille bonheurs!

Jamais non plus, dans mon humble ministère du séminaire de Ningpo, je n'aurais pensé qu'après avoir visité les principaux sanctuaires de l'Italie, le bonheur me serait donné d'une visite personnelle de reconnaissance à la France, qui a sacrifié à l'évangélisation de notre Chine tant de ses enfants et tant de ses aumônes généreuses.

Je remercie la France missionnaire, à qui je suis particulièrement redevable de ma formation chrétienne. Puis-je oublier jamais que, depuis la douloureuse mort de mon père — je n'avais alors que cinq ans — j'ai été l'enfant de la Mission catholique et que l'école paroissiale des missionnaires devint ma seconde famille?... Puis-je oublier les soins qui ont été prodigués à ma formation ecclésiastique et religieuse, et qui m'ont acheminé, sans le savoir, à la plénitude du sacerdoce?... Oh! quel père que Mgr Reynaud, qui avait tant d'affectueuse sollicitude pour nous, Chinois, qui était animé d'un si grand dévouement pour son clergé indigène! Il nous aimait; nous le vénérons et l'aimions; son souvenir est impérissable dans sa mission.

Et la France bienfaitrice, qui a tant aidé à l'apostolat dans notre pays, qui a créé les principales oeuvres en faveur des missions, qui dans sa pauvreté d'après-guerre s'est encore montrée si magnanime, quelle reconnaissance je lui dois! Et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui m'a fait prendre en adoption, il y a six ans, par ceux qu'elle comble de ses faveurs! Ma dévotion envers cette si bonne Petite Soeur des Missionnaires, avec quelle sainte ferveur je la sens augmenter encore dans mon coeur et

je veux la répandre autour de moi ! surtout depuis que j'ai eu l'inexprimable bonheur de visiter le monastère où elle vécut et de célébrer la sainte messe à la place même où elle rendit son dernier soupir.

Vos missionnaires, admirables chrétiens de France, vous les considérez comme vos enfants. Quand nos païens leur causent trop d'ennuis, quand ils sont dans la détresse, quand ils sont arrêtés dans leur sublime apostolat par un obstacle infranchissable, ils vous écrivent par l'intermédiaire de ce bienfaisant et merveilleux journal, *Les Missions catholiques*, qui va jusqu'en Chine, qui établit une mystérieuse communication entre votre cœur et le cœur de vos missionnaires les plus lointains ; et vous répondez à leur appel par vos prières, par vos sacrifices. Et nous, évêques et prêtres chinois, à qui ferons-nous partager nos peines, à quels cœurs nous confierons-nous?... A vous encore. Ne sommes-nous pas vos petits-enfants, nous que vos prêtres et votre dévouement ont enfantés à la foi et au sacerdoce ?

La charité française m'a été d'un si précieux secours dans le passé qu'à la joie de la reconnaissance s'ajoute dans mon âme l'espérance qu'elle fera mieux encore dans l'avenir.

Dans mon futur Vicariat, d'une population d'un million d'habitants, j'aurai six prêtres et à peine 6,000 chrétiens. Dès que j'en aurai pris possession, il me faudra créer des écoles rudimentaires, pépinières — comme vous dites en France — de chrétiens, et un petit séminaire, pépinière de vocations sacerdotales, qui sont assez abondantes dans la région et que, faute de ressources, on n'a pu assez cultiver jusqu'à présent. Les catéchistes attirent aussi toute ma sollicitude, car ils sont pour nous des auxiliaires indispensables. Que d'œuvres nécessaires encore ! des asiles, des orphelinats, des dispensaires, des hôpitaux... Vous savez bien que c'est par la charité qui soigne les corps au nom de Jésus-Christ que l'on gagne les âmes à l'Évangile ! Et serais-je un vrai disciple de votre prodigieux saint Vincent de Paul si je ne donnais toute ma tendresse et tout mon dévouement aux enfants malheureux et aux pauvres malades ?...

Un proverbe de chez nous dit : "Quand tu bois l'eau, pense à la source." Toute mon éducation cléricale, tout mon ministère de prêtre ont reporté ma reconnaissance sur la France ; mes soucis d'évêque dirigeront encore ma pensée vers elle, la source intarissable de la vraie charité.

Pour terminer, permettez, puisque je suis si intimement de la famille, que je joigne mes vœux à ceux que les missionnaires français vous adressent et que je demande à Dieu qu'il règne dans vos âmes et vous accorde toutes les grâces dont votre beau et généreux pays a besoin. Priez pour mon Vicariat naissant !

Priez pour toute la Chine, afin qu'elle se montre de plus en plus digne de l'amour du Vicaire de Jésus-Christ et de l'honneur qu'il lui a fait en appelant et en consacrant lui-même ses premiers évêques. Priez, enfin, pour le Souverain Pontife, afin de nous aider à témoigner à ce Père bien-aimé notre éternelle reconnaissance.

Joseph HOU,
Vicaire apostolique de Tai-Chow.



S. G. MGR GROUARD A LISIEUX

Des Annales de Sainte Thérèse

Au matin de la fête de l'Epiphanie, S. G. Mgr Grouard, âgé de 87 ans, et qui a vécu plus de 60 ans chez les Indiens, dans l'Extrême-Nord du Canada, apportait l'hommage de sa vénération à Celle qu'il nomme avec une pieuse émotion: "la Sainte la plus populaire du monde."

Le digne vieillard, qui brûle du désir de regagner ses glaces polaires pour y mourir, n'aime pas conter ses exploits, et il faut pour ceux qui l'accompagnent, profiter de sa surdité afin de dévoiler sa vie d'héroïsme et ses longues privations. Et si le vieil athlète s'aperçoit qu'on le trahit, il gronde aimablement et conclut: "C'est ce régime qui m'a si bien conservé. Quand on a de l'abondance, on en abuse!"

Pendant sa belle et méritoire carrière, Mgr Grouard a souvent expérimenté la bienfaisante assistance de la petite Sainte Thérèse et c'est pourquoi il n'a pu toucher le sol de France sans venir la saluer et remercier.



LE NOUVEL ABBE DE MUENSTER

Dom Michel Ott, premier Abbé bénédictin de l'abbaye *nul-lins* de Muenster, Saskatchewan., ayant résigné ses fonctions l'été dernier, les Pères de l'abbaye élurent, pour lui succéder, le 8 septembre, Dom Sévérin Gertken, de l'abbaye Saint-Jean, Collegeville, Minn. Cette élection fut confirmée par la Consistoriale le 5 octobre et reçut la sanction du Saint-Père au consistoire du 20 décembre. Les quatre bulles papales parvinrent à Muenster le 1er février et le nouvel Abbé arriva à son poste le 17. La veille il s'arrêta à Winnipeg et à Saint-Boniface. Il a pris possession de sa charge le jour de son arrivée. La date de sa bénédiction abbatiale n'est pas encore fixée, mais on annonce qu'elle aura probablement lieu en mai.

L'Abbé-élu naquit à Richmond, Minn., le 26 juillet 1881. Entré dans l'Ordre de saint Benoît, il fut ordonné prêtre le 7

juin 1907. Il était depuis vingt ans professeur de chimie à l'Université Saint-Jean, à Collegeville, Minn. Deux de ses frères sont religieux et professeurs à la même Université. Un troisième de ses frères, lui aussi bénédictin, mourut en 1923, quelques mois avant son ordination. Six de ses soeurs sont religieuses bénédictines à Saint-Joseph, Minn., où vivent, avec leur vénérable mère, deux autres soeurs.



MORT DU R. P. ALPHONSE DUPORT, O. M. I.

De la *Revue Apostolique* de Lyon.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée vient de perdre un de ses membres les plus méritants dans la personne du R. P. Alphonse Duport. Né à Saint-Sauveur-de-Cruzières, dans l'Ardèche, il était entré au noviciat des Oblats à Notre-Dame de l'Osier, puis était allé finir ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de Liège. Il avait été ordonné prêtre le 13 juillet 1902, et au mois d'avril de l'année suivante, il partait pour les Missions de l'Extrême-Nord, pour le Mackenzie. C'est là que pendant vingt-trois ans il s'est dépensé pour accroître le règne de Dieu dans les âmes au milieu des neiges, sur les fleuves et les étangs glacés. C'était vraiment l'homme de Dieu et l'homme des âmes; il a réalisé dans toute sa vie la devise de sa Congrégation: "*Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres.*"

Pendant les trois dernières années, il avait été choisi pour être l'administrateur du Vicariat du Mackenzie pour venir en aide à son évêque, Mgr Breynat, qui était retenu en France pour refaire sa santé. Il a profité de ce temps pour fonder une Mission à l'embouchure du Mackenzie, à Aklavik, sur les rivages de l'Océan glacial, au grand étonnement des protestants eux-mêmes qui, voyant ce tour de force gigantesque, ont laissé le champ libre au missionnaire catholique.

En septembre dernier, le zélé missionnaire était rappelé en Europe pour venir assister à Rome au Chapitre général de sa Congrégation. Ce fut pour lui une occasion de revoir les siens. Il avait profité de ce voyage pour se rendre à Lourdes en action de grâces, et pour mettre à nouveau ses missions sous la protection de la Sainte Vierge, dont il se regardait avec raison l'enfant privilégié.

Oh! qu'il a été doux pour lui de se rappeler à l'heure de sa mort la parole du vénéré fondateur des Oblats de Marie, Mgr de Mazenod: "Etre Oblat de Marie, c'est un gage de prédestination pour le Ciel." C'est donc en se rendant à Lourdes qu'il a contracté son mal. Obligé de s'aliter, il est venu à Tarbes chez un de ses frères en religion, le R. P. Habay, et c'est loin de ses

sauvages, loin de ses dévouées Soeurs Grises, les auxiliaires des missionnaires des régions glacées, loin de son évêque lui-même, entouré pourtant de personnes amies, de deux Soeurs de l'Espérance, qu'il a reçu avec une résignation parfaite les derniers sacrements, et qu'il est allé recevoir sa récompense, la veille de Noël, au moment où le monde entier allait célébrer la naissance du Sauveur.



FEU LE R. P. E.-C. CHIROUSE, O. M. I.

Le 3 février est décédé à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver un vétéran des missions indiennes de la Colombie Britannique dans la personne du R. P. Eugène-Casimir Chirouse, O. M. I. Il était âgé de 78 ans et travaillait dans les missions depuis 1879. Il était né en France et était le neveu d'un autre vaillant missionnaire qui consacra 45 ans de sa vie aux missions de l'Orégon et de la Colombie. Cet oncle, le R. P. Casimir Chirouse, était venu en Orégon en 1847 et avait été ordonné prêtre par Mgr Blanchet le 2 janvier 1848. Il mourut le 28 mai 1892.

Le R. P. Eugène-Casimir Chirouse est mort victime de son dévouement. Déjà malade il fit à pied un voyage de cinq milles pour aller administrer les derniers sacrements à un vieil Indien mourant par des chemins difficiles, par lesquels le médecin avait refusé de s'engager.

Les funérailles du vénérable missionnaire ont eu lieu à l'église Saint-Pierre de New Westminster. S. G. Mgr Casey, archevêque de Vancouver, chanta le service, assisté du R. P. Welch, O. M. I., provincial, du R. P. O'Boyle et du R. P. Plamondon, O. M. I. Le R. P. Bessette, O. M. I., prononça l'oraison funèbre. Ses restes mortels furent inhumés à la Mission Sainte-Marie, à Mission City, où sont déjà enterrés plusieurs Oblats pionniers.



FEU LE R. P. ELZEAR PAQUETTE, O. M. I.

Le 4 février est décédé au Pas le R. P. Elzéar Paquette, O. M. I., délégué général de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin. C'est une perte très sensible pour Sa Grandeur. La mort a emporté le regretté défunt à un âge encore jeune. Né à Saint-Eustache, Qué., en 1890, il avait fait ses études à Sainte-Thérèse. Entré dans la Congrégation des Oblats, il fut ordonné prêtre le 23 septembre 1916. Il était déjà depuis quelques années au Pas, où il exerçait aussi les fonctions de curé.

Plutôt faible de santé, note *Le Patriote de l'Ouest*, il ne sut cependant jamais se ménager. En face d'une tâche à accomplir la question de ses forces n'entra jamais en ligne de compte.

Depuis quelques années il était devenu le bras droit de Mgr Charlebois; il secondait son évêque avec un dévouement et un amour des rudes missions indiennes qui n'avaient d'égal que sa belle humeur et le désir de se rendre utile. Sa vie apostolique a tenu en quelques années seulement, mais elle fut bien remplie, et tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir impérissable de l'amabilité de ses vertus et du tour original de son esprit."



UNE BIENFAITRICE DES MISSIONS DU NORD-OUEST

Nous nous faisons un devoir de reproduire la nécrologie suivante que Mgr A. Turquetil, O. M. I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a publiée dans le Devoir du 9 février:

Hier soir, à six heures et demie, Madame Veuve Ephrem Saint-Denis, née Joséphine Côté, rendait sa belle âme à Dieu, après six semaines de préparation immédiate toute de confiance en Dieu, et avec toute sa lucidité d'esprit.

Membre du Tiers Ordre de Saint-François et Dame de Sainte-Anne, de Lachine, Madame Saint-Denis était surtout connue, depuis plus de quarante ans, pour son dévouement aux Missions du Nord-Ouest. Tous les vicaires apostoliques, depuis Mgr Grandin, Mgr Pascal, Mgr Langevin, Mgr Charlebois, l'appelaient du beau nom de *bonne maman des missionnaires*. Sa soeur, Mademoiselle Caroline Côté, qui lui survit, la secondait de bien grand coeur. Je ne sais pas s'il y a un autel ou une sacristie dans le Nord-Ouest qui ne lui doive quelques linges sacrés qu'elle confectionnait ou brodait de ses mains.

Depuis 1912 les deux soeurs avaient plus spécialement adopté la Mission des Esquimaux à Chesterfield et son fondateur. Et Madame Saint-Denis avait créé, à Lachine, tout un mouvement en faveur des missions; l'âge se faisant sentir, elle n'en abandonna la direction qu'après s'être assuré le concours dévoué d'une âme généreuse qui lui succéderait. Retirée à Ville Lasalle, elle sut créer, là encore, un beau courant de sympathie et de générosité envers les missions Esquimaudes.

Les Missionnaires Oblats avaient déjà témoigné leur reconnaissance en obtenant pour la *bonne maman des missionnaires*, la faveur de l'autel privé, c'était son bonheur. — Comme le Bon Dieu est bon, répétait-elle à tout instant, depuis deux ans, malgré mes infirmités, je n'ai pas manqué une seule fois la Sainte Communion. — Eh oui, lui disais-je, au ciel le Bon Dieu vous montrera encore plus combien il vous aime pour ce que vous avez fait pour ses apôtres et pour les âmes des pauvres païens.

Avant de mourir, elle exprima le désir que son service fût

chanté par le missionnaire des Esquimaux. Son désir sera exaucé. Vendredi matin, à huit heures et demie, tous les amis de nos missions se joindront à nous pour appliquer à cette belle âme les prières liturgiques de l'Eglise, et donner aux funérailles elles-mêmes le cachet missionnaire qui avait imprimé toute la vie de Madame Saint-Denis.



QUELQUES NOUVELLES DU PAYS DES ESQUIMAUX

Nous reproduisons les quelques passages suivants d'une lettre de Mgr Turquetil, O. M. I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, adressée à la Revue Apostolique de Lyon.

En mer sur les Côtes du Labrador, 18 septembre 1926.

Le jour de la Pentecôte, nous avons eu de bien belles fêtes: 11 adultes sur 15 résidant au poste de Chesterfield ont reçu le baptême, 13 premières communions, 18 confirmations. Le plus touchant était la ferveur des nouveaux chrétiens préparés avec le plus de soin possible. Leur ferveur se communiquait à tous, on lisait le bonheur sur leur visage.

Depuis lors, les communions quotidiennes, les visites au Saint Sacrement faites sur initiative personnelle, par amour pour Notre-Seigneur, la dévotion à sainte Thérèse qui nous a accordé un miracle de guérison (comme son culte a pris rapidement!), tout cela comparé aux dispositions de naguère, nous dit clairement que nous travaillons à l'oeuvre de Dieu. Moins de partout ailleurs, on a besoin de raisonnement, de réflexion et de retour sur soi pour penser au surnaturel, ici il nous enveloppe, et se fait sentir à chaque pas.

Le P. Rio répétait souvent que Notre-Seigneur avait plus de visiteurs dans notre petite chapelle qu'il n'en a dans la plupart des paroisses de France. Le fait est qu'Il passe rarement deux heures de suite sans recevoir quelque ami. Et alors, quand on met tout son coeur, dès le début, comme le P. Rio qui nous arrivait avec tout un petit dictionnaire esquimau de mots recueillis en cours de route, en peu de temps on se sent chez soi, à sa place, et plus on avance, plus on ressent le bonheur d'être Missionnaire. On tient, et on gagne les âmes à Dieu, et cela c'est tout.

Nous avons trois Missions établies aujourd'hui, car en partant de Chesterfield, je me suis arrêté à Southampton Island et y ai laissé le P. Duplain et le Frère Girard qui fondent la Mission Saint-Joseph. Le P. Rio est à Chesterfield avec le P. Ducharme et le Frère Jacques. Au Cap Eskimo, le P. Pigeon et le P. Thibert, tous deux du Scolasticat d'Ottawa.

Je suis en route pour le Canada, en vue de préparer de nouvelles fondations pour l'année prochaine et les années suivantes. Je profite de ce voyage pour faire le tour de la Préfecture, excepté la partie Nord de la Terre de Baffin, et je recueille beaucoup de renseignements qui seront utiles pour caser plusieurs Missionnaires dès que la bonne Providence m'en enverra.

Je constate aussi l'effort acharné, je dirais presque désespéré des protestants pour occuper toutes les places. Ils ont même réussi à venir au Cap Eskimo. Je ne m'y attendais guère à vrai dire, mais si sainte Thérèse a permis la chose, c'est qu'elle y voit plus loin que nous.

Le principe prôné par la Compagnie, c'était qu'on ne devait pas permettre à deux religions de dénomination différente de s'établir au même endroit. Or, les protestants se multipliaient pour occuper le plus de postes possibles, c'était une prise de position qui semblait devoir nous exclure des meilleures places. Le principe est à terre, aujourd'hui. L'arrivée et l'installation de jeunes ministres qui ne parlent pas la langue et ne viennent que pour dire que la place appartient aux protestants, cela ne nous gênera nullement maintenant.

Ce qu'il reste à faire, c'est de dire simplement, mais avec confiance, à la petite Thérèse qu'elle veille elle-même sur sa mission du Cap Eskimo et sur toutes les autres Missions esquimaudes de la Préfecture que nous lui avons dédiées spécialement. Vous le lui direz avec moi, n'est-ce pas? Ah! priez, faites prier beaucoup pour nous!...

A. TURQUETHIL, O. M. I.



CROISADE DE TEMPERANCE

Le R. P. Roy, O. P., a publié l'an dernier un intéressant volume sur la Tempérance. Voici des fragments de la belle lettre-préface que Mgr L.-A. Pâquet a adressée à l'auteur:

...Vous êtes, mon Révérend et cher Père, un des zélés prédicateur qui, depuis quelques années, conformément aux désirs du regretté cardinal Bégin et sous l'énergique impulsion de Sa Grandeur Monseigneur Paul-Eugène Roy, devenu archevêque vénéré, ont pris part à la Croisade de Tempérance organisée dans l'intérêt des fidèles de l'archidiocèse.

Votre parole apostolique, faisant écho aux directions de l'Autorité religieuse, a porté dans bien des paroisses l'évangile moralisateur de la vertu de sobriété, de pénitence et de renoncement. Et ce sont ces instructions éparses, dictées par l'amour des âmes, que vous avez eu l'excellente idée de réunir en volume, afin de

prolonger et de multiplier par le livre les leçons bienfaisantes de la chaire.

Je vous félicite cordialement de votre très utile travail.

Notre peuple, dans l'ensemble, est bon, attaché à l'Eglise du Christ, aux croyances et aux traditions séculaires dont cette Eglise garde jalousement le dépôt. Mais son âme, si chrétienne, n'est pas invulnérable; et la vérité nous contraint d'avouer que le vice de l'intempérance l'a, dans plusieurs milieux, très gravement atteinte.

Ce mal a pris, parfois, les proportions d'un fléau.

On le combat, il faut le combattre...

Ce fut, au siècle passé, la tâche glorieusement remplie, d'hommes apostoliques comme les Quertier et les Mailloux. Ce dernier, pour atteindre un public plus considérable, condensa ses pensées dans un livre où "l'ivrognerie" est stigmatisée, où "la sainte tempérance de la Croix" est exaltée, et qui devint le manuel reconnu des tempérants.

Cet ouvrage du Grand Vicaire Mailloux, répandu dans nos foyers, y sema des idées de courage, des inspirations de salut.

L'oeuvre d'un tel apôtre méritait d'être reprise, rajeunie, et appropriée aux nécessités actuelles.

Votre livre, mon révérend Père, remplira ce rôle. Il continuera cet apostolat. Il contribuera, sous une autre forme, à éclairer l'esprit de notre peuple, à lui indiquer les routes du devoir, d'une sécurité plus grande, d'un honneur mieux sauvegardé, à lui signaler les écueils où la conscience peut sombrer.

Ce sont là, mon révérend Père, les graves leçons qui ont fait l'objet de vos sermons et de vos instructions, et qui se dégagent de tout votre ouvrage.

Elles suffisent, certes, par elles-mêmes, pour retenir l'attention du lecteur; mais la manière dont vous les présentez ajoute à leur valeur propre un puissant intérêt.

Vous usez d'une langue ferme et souple, capable de bien formuler votre pensée, de se raidir contre tous les préjugés, et de s'adapter à toutes les oreilles. Une verve soutenue et de bon aloi court à travers tout votre livre imprégné du pur souci, qui vous anime, d'inculquer à vos compatriotes l'obligation où ils sont d'être sobres et d'entourer d'un rempart de prudence cette trop fragile sobriété.

Votre plume est une digne soeur d'autres plumes très réputées et noblement fécondes qui ont tracé, dans l'histoire des lettres canadiennes et dans les fastes de notre éloquence sacrée, des pages inoubliables. Ses airs de famille, faits d'aisance, de distinction et de grâce, lui assurent d'avance la haute faveur du public.

Je souhaite que votre Croisade de Tempérance fasse de tous vos lecteurs des croisés du bien, qu'elle affermisce les uns dans leurs bons sentiments, qu'elle éveille et stimule la conscience des autres, et qu'elle aide soit à maintenir, soit à faire revivre, dans notre cher Canada, l'énergie sainte et l'honnêteté laborieuse des vieilles générations dociles à la voix de l'Eglise.

Agréez, mon révérend Père, avec ces vœux que je forme pour le succès de votre plume, l'expression cordiale de mes plus dévoués sentiments.

Louis-Ad. PAQUET, ptre.

Séminaire de Québec, 29 janvier 1926.



BIBLIOGRAPHIE

Le culte de la vérité. — C'est le titre de la belle conférence prononcée par Mgr Louis-Adolphe Pâquet, vicaire général du diocèse de Québec, lors de l'attribution des prix d'action intellectuelle fondée par l'A. C. J. C. — Prix: 10 sous, \$1.00 la douzaine. \$6.00 le cent. Secrétariat général de l'A. C. J. C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

La beauté du verbe. — Sous ce titre, M. Alfred DeCelles, fils, a publié une intéressante brochure sur la langue française au Canada. Il signale de nombreuses expressions, particulièrement des mots empruntés à l'anglais, qui déparent le langage de trop de compatriotes. Ce travail est le fruit d'une enquête personnelle faite par l'auteur au cours de voyages en divers endroits de la province de Québec. — En vente chez l'auteur, 49, Wilton Crescent, Ottawa. Prix: 25 sous, franco, 27.

Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma corrupteur! — Sous ce titre clair et tout d'actualité le R. P. Archambault, S. J., vient de publier une brochure des plus opportunes. C'est aux parents chrétiens qu'il s'adresse. Par des faits et des témoignages il leur montre le triple danger que le cinéma, tel qu'il existe actuellement dans la province de Québec, fait courir à leurs enfants, danger physique, danger intellectuel, danger moral. Et il les adjure en termes pressants de les préserver de ce mal en leur défendant rigoureusement l'entrée dans les théâtres de vues animées.

Cette brochure, où l'auteur a mis tout son patriotisme et tout son amour des âmes, devrait pénétrer dans tous les foyers. Elle éclairerait bien des esprits et ferait éviter beaucoup de maux. Nos associations devraient se faire un devoir de la répandre partout. Nous la recommandons tout spécialement aux curés et aux supérieurs des maisons d'éducation.

Ce tract se vend 10 sous l'unité; \$6.00 le cent et \$50.00 le mille. En vente à l'*Action Paroissiale*, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



DING ! DANG ! DONG !

—Le 10 mars les élèves du Collège ont rendu avec un véritable succès la belle tragédie du R. P. Longhaye: *Canossa*. La maîtrise a fait les frais de la musique avec son brio ordinaire, toujours si admiré.

—Le R. P. Pinal, provincial des Rédemptoristes, s'est arrêté au Manitoba en revenant de l'Annam et du Tonkin. A la mission de Hué, dans l'Annam, se joindra bientôt une autre mission canadienne au Tonkin. Le R. P. Dionne apprend le dialecte tonkinois à Phat-Diem.

—M. l'abbé T.-W. Morton, recteur de la cathédrale Sainte-Marie de Winnipeg, vient d'être élevé à la dignité de protonotaire apostolique. Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

—Le nouveau scolasticat des Oblats pour les quatre provinces de l'Ouest, construit à Lebret, Sask., a été inauguré le 17 février avec une quarantaine de scolastiques venus d'Edmonton. L'ancien scolasticat est devenu séminaire diocésain. Depuis une dizaine d'années scolastiques et séminaristes suivaient les mêmes cours. Le séminaire demeure sous la direction des Oblats de la province anglaise du Canada.

—Le R. P. A. Sylla, O. M. I., depuis 17 ans missionnaire dans l'Alberta, a été appelé au Manitoba le mois dernier pour faire des missions chez ses compatriotes polonais dans le diocèse de Saint-Boniface.



R. I. P.

—R. P. Jules Jetté, S. J., ancien professeur au Collège de Saint-Boniface et missionnaire en Alaska, décédé dans ses missions.

—R. P. Edouard Lamontagne, C. SS. R., ancien supérieur à Sainte-Anne des Chênes, décédé à Montréal.

—M. l'abbé Ovide Baribault, curé de Saint-Marc de Shawinigan, décédé dans sa paroisse.

—M. Elisée Mazué, père de M. l'abbé Honoré Mazué, vicaire à Saint-Pierre, décédé en France.

—M. Arthur Olivier, pionnier du Manitoba, décédé à Chicago et inhumé à Saint-Boniface.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

C. E. Gaudet, Gérant

J. A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

“ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE”

Fourrures

EMMAGASINAGE
REPARATIONS
FAITES SUR COMMANDE

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

304, RUE MAIN

TELEPHONE 21 960

Etabli en 1906

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur
:: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

182 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - “SOO LINE”
LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

— Téléphone 27 647 —

Winnipeg, Man.

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

LE MACARONI OU SPAGHETTI

"IVORY PERFECT"

Fait un plat délicieux les jours maigres.



IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

H. CONSTANT, St-Boniface

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

Voyez Fowler pour mieux voir

Meilleures montures
Examen soigné - Parfaites lentilles

FOWLER OPTICAL CO., LIMITED

350 ave. Portage

Tél. 26 411

Winnipeg

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

Terres a vendre

LES TERRES du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.	Aubigny, Man.
St-Georges de ChYteau-	Bruxelles, Man.
guay, Man.	Fannystelle, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.	Haywood, Man.
St-Léon, Man.	Isle des Chènes, Man.
St-Lupicin, (Altamont),	La Broquerie, Man.
Man.	Lac du Bonnet, Man.
St-Malo, Man.	La Salle, Man.
St-Norbert, Man.	Letellier, Man.
Somerset, Man.	Lorette, Man.
Starbuck, Man.	Mariapolis, Man.
Swan Lake, Man.	Morris, Man.
Thibaultville, Man.	N.-D. de Lourdes, Man.
Woodridge, Man.	St-Pierre, Man.
Abbéville, Man.	Otterburne, Man.
Camperville, Man.	St-Adolphe, Man.
De Laval, (Fisher	Ste-Agathe, Man.
Branch), Man.	St-Alphonse, Man.
Dunrea, Man.	Ste-Anne des Chènes,
Elie, Man.	Man.
Grande Clairière, Man.	St-Claude, Man.
Inwood, Man.	St-Joseph, Man.
Laurier, Man.	Ste-Geneviève, Man.
Makinak, Man.	St-Charles, Man.
McCreary, Man.	Ste-Claire, Man.
N.-D. de Toutes Aides,	Ste-Elizabeth, Man.
Man.	St-Eustache, Man.
Ste-Amélie, Man.	St-François-Xavier, Man
Ste-Rose du Lac, Man.	Duck Mountain, Man.

ADRESSEZ-VOUS pour renseignements aux curés des paroisses ci-haut mentionnées.